Oblation et martyre : L'expérience des martyrs de 1964 lue à partir des « *Notes Quotidiennes* » du Père Dehon

P. Dominique NZANZU MALIRO, SCJ

Étudiant au Centre d'études Dehoniennes,
Année académique 2026-2027

Le 12 août 2024, le Père Carlos Luis Suarez, Supérieur Général, annonçait le Jubilé dehonien, présenté comme un « pèlerinage d'action de grâce à Dieu, pour le centenaire de la naissance au ciel (*vere dies natalis*) de notre Fondateur, le Vénérable Père Léon Jean Dehon, et le 150e anniversaire de la fondation de notre Congrégation »[1]. Pour célébrer cet événement qui s'inscrit entre la mémoire et l'avenir quatre lieux ont été retenus : Bruxelles/Saint-Quentin en Belgique et en France, Quito en Équateur, Kisangani/Wamba en République Démocratique du Congo et Yogyakarta en Indonésie. Après les étapes de Bruxelles/Saint-Quentin et de Quito, toute la Congrégation se tourne désormais vers Kisangani/Wamba. Ce choix est loin d'être anodin. En effet, cette région est le « lieu du témoignage de foi de nos martyrs, des confrères dont le sang et la vie ont marqué à jamais la terre africaine et le sens de l'oblation vécue dans la Congrégation *(Ecce venio et Ecce ancilla* »[2]. À partir de ce lieu, précisait le Père Supérieur Général, « nous mettrons en exergue notre oblation réparatrice, en nous unissant au sacrifice du Christ sur la croix pour le salut du monde ; et, à l'exemple de nos martyrs, nous nous renouvellerons dans la dimension prophétique de notre vocation dehonienne, unis au Christ dans son amour et son oblation au Père »[3].

À la lumière de ce qui précède, une question fondamentale se pose : quel lien peut-on établir entre l'oblation telle que comprise par le Père Dehon et le martyre ? En quoi l'expérience du don de soi vécue par les martyrs de 1964 au Congo peut-elle être interprétée à partir de cette conception de l'oblation ? C'est à cette double interrogation que nous souhaitons apporter quelques éléments de réponse. Conscients de l'ampleur de l'œuvre du Père Léon Dehon, nous avons choisi de nous appuyer principalement sur ses *Notes quotidiennes*. Ce choix est motivé, d'une part, par des raisons méthodologiques et d'autre part, en raison de leur caractère spontané, les *Notes quotidiennes* de Dehon nous paraissant comme un lieu privilégié où sa spiritualité peut être lue et comprise non pas comme un concept ou une doctrine, mais comme une vie, une expérience de chaque jour. Ainsi, notre réflexion s'articulera autour de trois axes. Après une introduction et avant une conclusion, nous examinerons successivement les concepts d'oblation

[1] « *Pour Lui je vis : C'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20) : Lettre du Supérieur Général du 12 août 2024 pour le Jubilé dehonien.
[2] *Ibidem.*
[3] *Ibidem.*

et de martyre, puis l'oblation du Christ et la vocation dehonienne avant de chuter sur l'expérience des martyrs du Congo.

Deux concepts transversaux dans les écrits du Père Dehon

Parlant de l'usage du concept d'« oblation » autant que de celui de « martyre », le Père Bourgeois a fait un constat tout de même surprenant : « Leur usage est relativement rare sous la plume du Père Dehon »[4], alors que, s'il est des notions qui s'intègrent facilement dans sa spiritualité, voire qui en constituent le socle, l'oblation et le martyre en font partie. Celles-ci sont toutefois exprimées, surtout dans ses *Notes quotidiennes*, par d'autres termes, tels que « vie ou esprit d'abandon », « vœu » de victime, immolation, etc. Mais qu'en est-il précisément ?

L'esprit d'oblation

Pour désigner ses disciples, le Père Dehon, en fondant sa Congrégation, choisit le mot « Oblats ». Cette appellation exprime tout son projet et son désir en tant que fondateur de la Congrégation naissante : « Je n'ai jamais voulu faire qu'une œuvre de réparation et de victimes. Je n'ai pas pris le nom de victimes ; j'ai pris celui d'Oblats qui me disait la même chose »[5].

Il faut dire d'emblée que les termes « oblation » et surtout « oblat » renvoient à la célébration eucharistique. Les oblats, ce sont le pain et le vin, ce que l'on offre pour être consacré. L'oblation, c'est donc l'acte d'offrir ; c'est aussi l'offrande en vue de la consécration[6]. Dans le *Dictionnaire de spiritualité* cité par Yves Krumenacker, l'oblation désigne l'acte par lequel le chrétien, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, s'offre lui-même à Dieu, en lui remettant sa personne tout entière, sa volonté, ses actions et son existence. Dans le sillage de l'École française de spiritualité, notamment chez Pierre de Bérulle, Charles de Condren et Jean-Jacques Olier, cette notion prend une profondeur christologique et sacerdotale : contemplant Jésus-Christ dans son adoration du Père, son obéissance et son offrande de lui-même, le chrétien est appelé à s'unir intérieurement à ses dispositions et à se donner sans réserve à Dieu. L'oblation ne consiste donc pas seulement à offrir quelque chose à Dieu, mais à se laisser configurer au Christ et à faire de toute sa vie une offrande, dans une attitude d'adoration, d'humilité, de disponibilité et de communion à sa mission[7].

C'est à la lumière de cette école, dans laquelle, nous le savons bien, le Père Dehon a baigné, que nous comprenons le sens de l'oblation. En effet, ses *Notes quotidiennes* révèlent une attitude permanente d'oblation, entendue comme un don total à Dieu, une confiance en lui et un abandon à sa Providence. Déjà, lorsqu'il était jeune séminariste à Rome, la ville de Pierre et de Paul, il ne manquait pas d'admirer leur esprit d'oblation : « Considérons Pierre et Paul vivant ensemble neuf mois dans une sombre prison. Comme devait être grand leur amour pour Jésus et généreux leur abandon à Dieu ! Leurs entretiens étaient des actions de grâces à Dieu

[4] Albert Bourgeois SCJ, *Notre Règle de vie. Un itinéraire*, STD 15/2. p. 432.
[5] Marcel Denis, STD 4, p. 338.
[6] Cfr. André Perroux, *Unis au Christ dans son oblation au Père*, Dehoniana 1995-04-FR, p. 2.
[7] Cfr. Yves Krumenacker, *Qu'est-ce qu'une école de spiritualité ?*, Sep 2006, France. pp.11-23. ⟨halshs-00221505⟩

pour le passé et des actes de confiance pour l'avenir »[8]. C'est précisément cet esprit que le Père Dehon exprime à travers l'*Ecce venio*, qu'il présentera plus tard en ces termes : « Le saint abandon : n'est-ce pas le propre d'une victime de se mettre totalement, sans réserve ou souci pour l'avenir à la disposition de celui à qui elle est offerte ? Oui, c'est bien là l'*Ecce venio* [Ps 40, 8 et He 10, 7.9], le vœu d'abandon que Notre Seigneur fit faire à ses victimes privilégiées, Marguerite-Marie, la Mère sainte Thérèse de Jésus, etc. Donnez-moi cet esprit, ô divin Cœur de Jésus »[9].

On comprend ainsi que l'acquisition de cette disposition intérieure constituait l'un de ses désirs les plus ardents. Il l'a expérimentée tout particulièrement dans les moments les plus sombres de sa vie. Face aux mauvaises nouvelles qui accablaient la jeune Congrégation, sortie péniblement de l'épreuve du *Consummatum est*, et devant la tentation du découragement chez les religieux, il écrit : « Prière et abandon : Je rencontre aujourd'hui de grandes difficultés temporelles et autres, je trouve la paix en les recommandant à Marie et à Joseph et en m'abandonnant à leur protection »[10].

Pour le Père Dehon, l'esprit d'oblation nourrit donc la vie de prière et donne la force de traverser les épreuves quotidiennes. Il contemple ainsi la vie de la Sainte Famille de Nazareth, particulièrement sa fuite en Égypte, et n'hésite pas à admirer son abandon : « Ils partent sans ressources, sans provisions, à travers le désert. C'est ainsi que je dois avoir confiance, pourvu que je fasse la volonté de Dieu […] Quelles leçons de patience, d'abandon à la Providence, de soumission à la volonté de Dieu, d'esprit de pauvreté et de sacrifice ! »[11] Il conclut cette méditation par cette belle affirmation : « C'est le fruit principal que je veux obtenir de cette méditation. Je ne veux plus jamais m'inquiéter, ni me décourager »[12]. Ceci fait un clin d'œil sur le courage et le sacrifice. Ce qui nous permet de parler du martyre.

Le martyre

Si le terme d'« oblation » est rarement utilisé dans les *Notes quotidiennes* du Père Dehon, ceux de « martyre », pour parler du sacrifice, et de « martyr », pour désigner celui qui accepte de donner sa vie, sont récurrents. En effet, le mot « martyre » vient du grec ancien *mártys* (μάρτυς), qui se traduit littéralement « témoin » étant dérivé de μαρτυρία (martyría) qui signifie témoignage. Ainsi, dans son sens étymologique et originel, le martyr n'est pas d'abord celui qui souffre, mais celui qui témoigne d'une vérité ou de sa foi, parfois jusqu'à donner sa vie pour elle. C'est l'Église chrétienne des premiers siècles qui a fait évoluer le sens de *témoin* vers celui de « personne qui subit des supplices pour sa foi », la mort devenant ainsi le témoignage ultime. Il en découle que le concept de « martyre » est intimement lié au témoignage de vie. La dimension victimale ne contredit pas cette acception, mais la confirme : on peut être « victime » de sa foi et en venir à donner sa vie en raison de sa croyance ou même ses convictions. En ce sens, un engagement aussi sérieux que celui d'être chrétien peut avoir des conséquences qui vont jusqu'au don de soi. C'est ici que nous comprenons la dynamique qui

[8] NQT I/195.
[9] NQT III/ 32.
[10] NQT IV/161.
[11] NQT VI/125.
[12] *Ibidem.*

anime les martyrs à toutes les époques de l'histoire de l'Église : la mort du supplice a souvent été comprise comme le point culminant de leur vie chrétienne. Ce n'est pas parce qu'ils sont morts qu'ils sont martyrs mais c'est parce qu'ils étaient chrétiens et que cet état les a menés à la persécution qu'ils le sont.

En effet, les martyrs ne meurent pas dans l'indifférence, comme des personnes fatiguées de vivre, ni comme des suicidés en proie au désespoir. Au contraire, ils affrontent la souffrance et la mort en les considérant comme le point culminant de leur vie et de leur combat contre le mal, qu'ils tiennent pour la cause de la mort. Pleine conscience et fidélité : voilà ce qui se lit en filigrane dans les récits, parfois traumatisants, des martyrs de tous les temps. C'est à la lumière de cette compréhension du martyre que nous pouvons saisir ce que le Père Dehon a à l'esprit lorsqu'il aborde les questions du martyre, de la mortification ou de la spiritualité victimale. Faut-il d'ailleurs rappeler qu'il en a fait un vœu, le vœu de victime, qui, toutefois, est resté privé ?

Pour le Père Dehon, le martyre est intrinsèquement lié à l'amour. Il n'hésite pas à considérer les Catacombes comme une preuve indiscutable de l'amour des chrétiens qui avaient, selon lui, assimilé l'Amour du Cœur de Jésus ; jusqu'à l'imiter. « Il y a là des millions de martyrs. L'Église en a donné dix millions environ dans ses premiers siècles, dont la moitié peut-être pour Rome. Comment expliquer tant d'héroïsme, (c'est une fleur si rare sur la terre) sans un puissant courant d'amour qui ait enflammé tous les cœurs ? »[13]. Le Père Dehon a de l'admiration pour les Catacombes qui prêchent l'amour du Cœur de Jésus puisqu'en fait, selon lui, « si vous êtes un jour pèlerin de Rome, ne manquez pas d'aller puiser aux Catacombes un surcroît d'amour pour le Cœur de Jésus »[14]. Si cette admiration célèbre l'héroïsme des martyrs de tous les temps, Dehon se laisse particulièrement éblouir par les plus jeunes : « Il y a des fleurs choisies qui émergent de ce parterre, ce sont les martyrs et les saints morts dans l'enfance ou la jeunesse à Rome et qui par l'éclat de leur naissance, la grandeur de leurs souffrances ou la puissance de leurs vertus revêtent une splendeur particulière »[15].

Le Père Dehon présente ces martyrs comme modèle de la vie chrétienne et spécialement pour les disciples. C'est cas de Tarcisse, un jeune martyr du troisième siècle. Il le décrit comme un jeune acolyte dont la pureté, la foi et le courage avaient fait juger digne de porter l'Eucharistie aux chrétiens emprisonnés pour leur foi. Lorsque survint la persécution de Dioclétien, il eut le courage d'affronter la mort. De ce témoignage, Dehon tire une leçon de vie : ce jeune martyr de l'Eucharistie nous apprend que, face à l'adversité, nous devons puiser notre force en Jésus-Eucharistie[16]. Quelle est donc la portée de cette dévotion aux martyrs dans la spiritualité dehonienne ?

Unis au Christ dans son oblation

Dans la deuxième partie de nos Constitutions, intitulée « À la suite du Christ… », la section qui s'étend du numéro 16 au numéro 25 porte le titre : « Unis au Christ dans son amour

[13] NQT V/158.
[14] *Ibidem.*
[15] NQT V/161.
[16] Cfr. NQT V/163.

et son oblation au Père ». Cette formulation exprime clairement la vocation réparatrice des Dehoniens, une vocation qui ne peut se comprendre qu'en référence à la mission réparatrice du Christ, accomplie dans son oblation au Père. En effet, c'est en s'unissant à l'amour du Christ et en participant à son offrande totale au Père que les Dehoniens sont appelés à poursuivre cette mission réparatrice dans le monde.

L'oblation réparatrice du Christ

L'oblation, comme nous l'avons souligné plus haut, est étroitement liée au sacrifice. Dans la Bible, tant dans le livre du Lévitique que dans l'Épître aux Hébreux, les offrandes sont présentées à Dieu en signe d'honneur et de communion avec lui. Dans l'Ancien Testament, la victime offerte est un animal, tandis que, dans le Nouveau Testament, c'est le Christ lui-même qui s'offre. L'oblation apparaît ainsi comme un acte qui rapproche l'homme de Dieu en rétablissant la relation avec lui. Dès lors, « très nettement cette oblation est éclairée et affinée par la réalité fondamentale de l'Alliance : cette relation d'amour, de consentement et de paix, qui compte avant tout, bien au-delà de toutes les choses offertes »[17]. Chez le Christ, cette dimension prend une signification particulière, en raison, d'une part, de sa relation au Père en tant que Fils et, d'autre part, de la nature même du don qu'il fait : un don qui n'est plus extérieur à lui-même, mais qui engage son être tout entier dans une attitude d'obéissance et d'abandon filial. André Perroux l'exprime en ces termes : « Pour Jésus, dans l'oblation compte avant tout la fidélité à faire la volonté du Père, jusque dans le don total de la propre vie (se livrer) pour le service de la réconciliation »[18].

De ce qui précède, il ressort que l'oblation du Christ trouve son origine dans le *Ecce venio* originaire : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni holocauste, mais tu m'as formé un corps. Alors, j'ai dit : Voici, ô Dieu, je viens pour faire ta volonté » (He 10, 5-7). Cette expression, chère au Père Dehon, résume toute l'existence terrestre du Fils, durant les jours de sa chair. Elle traduit une disponibilité sans faille, une soumission à la volonté du Père et un abandon total, particulièrement au cœur des combats intérieurs qui peuvent surgir entre le désir personnel et l'accomplissement de la mission confiée par Dieu. Cette disposition trouve son expression ultime dans la prière du Christ à Gethsémani : « Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne » (Lc 22, 42). En effet, l'oblation du Christ s'enracine dans sa relation intime avec le Père : « Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (He 5, 8). Dans cette relation d'amour, fondée sur la confiance et le dessaisissement de soi, il est demeuré fidèle au Père et à la mission que celui-ci lui avait confiée, malgré les luttes intérieures inhérentes à sa condition humaine. Ainsi comprise, l'oblation du Christ trace les voies de la mission prophétique des Dehoniens, dont le Père Dehon lui-même avait déjà posé les premiers jalons.

Comme Lui et pour Lui

Tout en conservant une grande admiration pour les martyrs, le Père Dehon, comme nous l'avons déjà souligné, ne s'en tient pas à une conception « chosiste » de l'oblation, qui se focaliserait sur la chose offerte ou sur sa valeur quantitativement évaluable. En mettant plutôt

[17] DEH 1995-04-FR, p. 6.
[18] *Ibidem,* p. 7.

l'accent sur l'intention, le cœur et la qualité de l'amour obéissant, il en déduit que la joie d'aimer et l'engagement dans la fidélité constituent les mobiles de tout acte d'oblation, aussi bien pour Jésus que pour les hommes. C'est dans cette perspective qu'il opère un déplacement : « Ils suivirent Jésus jusqu'à la mort. Pour nous, qu'une pieuse mortification et une parfaite résignation à la volonté de Dieu remplacent le martyre »[19]. Il passe ainsi du martyre rouge, qui consiste à verser son sang pour le Christ, au martyre blanc, qui se vit dans le quotidien. Pour le Père Dehon, la fidélité constante dans les petites choses constitue elle aussi une forme de martyre, qu'il qualifie d'ailleurs de « martyre à petit feu »[20].

En effet, cette forme de martyre passe par le décentrement de soi. À l'exemple du Christ, il s'agit de mourir à soi-même pour consentir à une certaine dépendance dans la construction de sa propre existence[21]. Saint Paul l'avait bien compris et expérimenté dans sa vie : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2, 20). Une telle attitude consiste, en réalité, à découvrir le chemin d'un authentique épanouissement personnel dans l'adhésion à un projet qui nous dépasse, tout en nous engageant pleinement (cf. Cst 62). À l'instar du don de soi des martyrs, ce don quotidien de soi constitue une offrande agréée par Dieu, puisqu'il est accompli en son honneur.

C'est ici que s'ouvre une autre compréhension de l'oblation. Si, par cet acte, celui qui s'offre participe à son propre salut, il n'en demeure pas moins que le martyr donne sa vie avant tout par amour du Christ et en témoignage de sa fidélité envers lui. Son sacrifice ne se réduit donc pas à un moyen d'accéder au salut ; il devient également une expression de l'amour reçu du Christ et librement rendu jusqu'au don total de soi. Commentant une strophe de l'hymne des Laudes des saints Innocents, martyrs, le Père Dehon présente la mort des martyrs comme un sacrifice d'agréable odeur offert à Dieu. Leurs corps sont comparés à des fleurs qui viennent orner l'autel du Seigneur et embellir la nouvelle Sion. Il écrit : « Ces fleurs qui rehaussent de leur éclat la nouvelle Sion. Je voudrais choisir quelques-unes des plus éclatantes et des plus parfumées de ces fleurs pour en offrir un délicieux bouquet au Sacré Cœur de Jésus »[22]. Cette image souligne la valeur spirituelle de leur sacrifice : leurs vies offertes, telles des fleurs précieuses, deviennent une offrande d'amour au Cœur de Jésus. Le martyre apparaît ainsi comme l'expression d'une vie entièrement donnée au Christ.

Pour le Père Dehon, ces vies données par amour manifestent également la puissance de l'amour du Sacré-Cœur, capable de transformer les cœurs et de leur communiquer une force qui dépasse leurs propres capacités. Il affirme : « Le Cœur de Jésus a gagné les cœurs et leur a donné une force invincible avec son amour. Le grand vainqueur, c'est lui. C'est à lui que reviennent d'abord toutes ces palmes gravées sur les tombes des martyrs. Ce sont les symboles du triomphe de son amour »[23]. Ainsi, derrière le courage des martyrs se révèle l'action de l'amour du Christ lui-même. Les palmes qui ornent leurs tombes ne célèbrent donc pas

[19] NQT 1/181.
[20] Cfr. NHV XV/58.
[21] Cfr. Interprétation personnelle du « Tu m'as formé un corps » (He 10, 7).
[22] NQT V/159.
[23] NQT V/158.

uniquement leur victoire sur la mort, mais surtout le triomphe de l'amour du Sacré-Cœur, qui les a rendus capables de demeurer fidèles jusqu'au don de leur vie.

De ce qui précède, il ressort que seul celui qui a véritablement aimé est capable de se donner totalement. L'oblation trouve ainsi sa source dans l'amour et atteint sa pleine expression dans le don de soi. Monseigneur Joseph Wittebols, dans l'une de ses prédications aux religieuses, disait : « Jésus nous a aimés jusqu'au bout. Demandons-lui la grâce de l'aimer aussi jusqu'au bout, de répondre à son plus grand amour à nous »[24]. Et si, à travers sa mort, cette prière avait été exaucée ? Si le don total de sa vie était précisément devenu la réponse ultime à l'amour du Christ, celui qui l'avait aimé le premier et jusqu'au bout ?

La semence d'amour arrosée par le sang des martyrs

De l'exhortation de Monseigneur Wittebols, il ressort que le martyre peut être compris comme l'accomplissement d'un amour qui, après avoir accueilli celui du Christ, se donne à son tour sans réserve. Lui-même, avec les autres missionnaires, a payé le prix de cet amour par le don de sa vie. Ils avaient sans doute profondément intériorisé ces paroles de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). Mais comment cet amour s'est-il concrètement traduit dans leur vie jusqu'à les conduire au sacrifice suprême ? Que s'est-il réellement passé ?

Un détour historique[25]

C'est l'histoire du Congo. À peine sorti de la colonisation, en 1960, le pays est secoué par des guerres de sécession et des conflits politiques qui fragilisent le jeune État. En 1964, la rébellion des Simba gagne notamment la région de Stanleyville, aujourd'hui Kisangani, vaste territoire de l'Est du pays évangélisé par les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. Les rebelles sèment la terreur, incendient des maisons, emprisonnent et tuent. En quelques semaines, l'Église paie un lourd tribut à cette violence.

Parmi les victimes figure Monseigneur Joseph Wittebols, évêque de Wamba, avec vingt-huit autres missionnaires Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. Alors que la situation devient de plus en plus dangereuse, l'évêque aurait pu chercher à se mettre à l'abri. Il avait d'ailleurs participé aux travaux du concile Vatican II à Rome. Mais il choisit de retourner auprès de ses fidèles et de demeurer avec eux dans l'épreuve. Pour lui, le pasteur ne pouvait abandonner ses brebis au moment où elles avaient le plus besoin de sa présence. Le 26 novembre 1964, à Wamba, il est assassiné et son corps jeté dans la rivière (*Muto Wamba)*. Avant lui, les autres missionnaires dont le Vénérable Bernard Longo étaient déjà assassinés à Mambasa, à Avakubi, à Bafwasende et à Kisangani. Leur mort témoigne d'une fidélité pastorale qui va jusqu'au don de la vie : ils restent auprès du peuple auquel ils ont consacré leur existence, malgré la menace qui pèse sur eux.

---

[24] Mgr. Joseph Wittebols, *La donation totale : retraite pour religieuses-missionnaires,* Société Saint Pierre Claver, Rome, 1963, p. 58.

[25] Lire : Savino Palermo, *Cent ans d'Evangélisation en Afrique par les concertations des conférences épiscopales 1905-2004,* Kinshasa, Editions Paulines, 2004 et Matungulu Otene, *La beata Anuarite Nengapeta : Vergine e martire e la sua guida spirituale Joseph Wittebols vescovo di Wamba,* Trad. Maria Adele Cozzi, Milano, Proposta Cristiana, 1997.

Dans cette même vague de persécutions, d'autres missionnaires, notamment des Missionnaires Comboniens, des Sœurs de la Doctrine chrétienne et des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie, sont également victimes de la violence des rebelles. Prêtres, religieux et religieuses, venus de différents horizons ou issus du peuple congolais, ils partageaient le même engagement : annoncer l'Évangile et servir les populations. Leur présence auprès de celles-ci ne les mit pourtant pas à l'abri de la haine. Au contraire, certains payèrent de leur vie leur fidélité à leur vocation et leur refus de renoncer à ce qui donne sens à leur existence.

Le premier décembre 1964, à Isiro, la Bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta, religieuse congolaise de la Congrégation des Sœurs de la Sainte Famille, connut à son tour une fin tragique. Capturée par les rebelles, elle subit les sollicitations et les pressions du colonel Ngalo, qui voulut la contraindre à céder à ses désirs. Mais Anuarite refusa de trahir sa consécration religieuse. Elle défendit jusqu'au bout sa fidélité au Christ, malgré les violences dont elle était victime. Elle a été assassinée pour avoir maintenu son refus. Son martyre manifeste ainsi une fidélité qui ne se laisse ni acheter ni briser par la force.

Ces morts, survenues dans un climat de haine et de persécution, révèlent une même conviction : l'amour du Christ et le service des autres valent davantage que la préservation de sa propre vie. Monseigneur Wittebols, nos confrères et les autres missionnaires auraient parfois pu chercher à échapper au danger ou à céder aux exigences de leurs bourreaux. Ils ont pourtant tenu bon, chacun selon les circonstances de son épreuve. Et leur mort n'a pas été vaine ; elle ne saurait d'ailleurs être stérile.

Une semence qui grandit

Cette semence, déposée dans la terre de l'Église locale, continue de porter peu à peu ses fruits. Le Père Dehon l'exprimait déjà dans une homélie pour la fête de sainte Grimoine : « Partout et toujours le sang des martyrs a été la semence féconde des chrétiens. Dieu veut, avant d'accorder ses grâces à un peuple, que la grande expiation de la croix y soit renouvelée et prêchée par l'exemple »[26]. Ces paroles éclairent le sens spirituel du témoignage de Monseigneur Wittebols, de ses confrères et des autres missionnaires qui ont donné leur vie au Congo. Leur sang, versé par fidélité au Christ et au peuple qui leur était confié, n'a pas étouffé la foi ; il est devenu un témoignage éloquent de sa fécondité. La violence voulait semer la peur et anéantir l'espérance, mais le témoignage des martyrs rappelle que l'Évangile demeure plus fort que la haine et que l'amour peut rester fidèle jusque dans l'épreuve. Leur sacrifice s'inscrit ainsi dans cette fécondité mystérieuse de la Croix, par laquelle Dieu fait surgir la vie là où les hommes ont semé la mort.

En effet, le témoignage des missionnaires porte aujourd'hui ses fruits dans la vitalité de la foi chrétienne et dans la croissance des vocations sacerdotales et religieuses dans cette région du Congo. Les communautés chrétiennes continuent de vivre, de prier et de transmettre l'Évangile, tandis que de nombreux jeunes répondent à l'appel du Seigneur en s'engageant dans la vie sacerdotale et religieuse. Les vocations qui naissent sur cette terre témoignent que la mission confiée aux premiers évangélisateurs ne s'est pas arrêtée avec leur mort : elle se

[26] NHV VI/2.

poursuit à travers ceux et celles qui prennent le relais. Il ne s'agit pas d'établir un lien mécanique entre le sang versé et le nombre des vocations, mais de reconnaître que le témoignage des martyrs nourrit la foi, fortifie le courage et peut éveiller de nouveaux appels au service de Dieu et de son peuple. Ainsi, les martyrs de 1964 demeurent une semence féconde pour l'Église au Congo. Leur vie offerte continue d'inspirer des chrétiens et des consacrés qui, à leur tour, font de leur existence une offrande d'amour. Leur histoire nous rappelle que la violence peut faire tomber les témoins, mais qu'elle ne peut empêcher l'Évangile de porter du fruit.

En définitive, le martyre de Monseigneur Joseph Wittebols, du Vénérable Bernard Longo, de la Bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta et de tant d'autres témoins de l'Évangile nous permet de saisir toute la profondeur du lien entre l'oblation et le martyre. L'oblation, qui consiste à s'offrir à Dieu dans un abandon filial et une fidélité à sa volonté, trouve sa source et son modèle parfait dans le Christ, dont le *Ecce venio* exprime la disponibilité totale au Père, jusqu'au don de sa vie sur la Croix. En donnant leur vie par amour du Christ et par fidélité à leur mission, ces témoins ont uni leur propre offrande à celle du Seigneur. Ils se révèlent ainsi comme de dignes fils du Père Dehon, dont ils ont incarné, jusqu'au sacrifice suprême, la spiritualité du Cœur de Jésus : un amour qui se donne sans réserve, demeure fidèle dans l'épreuve et se fait réparation pour le salut du monde. Leur martyre ne constitue donc pas seulement le témoignage héroïque d'une foi vécue jusqu'au bout ; il est aussi l'expression ultime de cette oblation qui transforme toute une existence en offrande d'amour.

Plus de soixante ans après, leur sacrifice continue de porter du fruit dans la vitalité de la foi chrétienne et dans la croissance des vocations sacerdotales et religieuses sur cette terre du Congo. La semence qu'ils ont déposée par leur fidélité au Christ n'a pas été étouffée par la violence : elle continue de germer dans les communautés chrétiennes et dans le cœur de ceux et celles qui répondent à l'appel de Dieu. Leur témoignage demeure ainsi un appel adressé à tous les chrétiens, et particulièrement aux Dehoniens, à poursuivre leur mission réparatrice en s'unissant à l'oblation du Christ, non seulement par le don extraordinaire de la vie, mais aussi par la fidélité quotidienne, le service des plus vulnérables et l'engagement pour la paix. Car si le martyre rouge témoigne de l'amour jusqu'à l'effusion du sang, le martyre blanc invite chacun à faire de sa vie une offrande constante, dans l'esprit du *Ecce venio*. Le sang des martyrs qui a arrosé cette terre et les a unis pour toujours à elle est un signe d'espérance et de paix. C'est la bénédiction qu'il a plu à Dieu d'y verser et que personne ne pourra lui arracher.

Bibliographie

- Albert Bourgeois, *Notre Règle de vie : Un itinéraire,* Rome, Centro Generale Studi SCJ, (STD 15/2).
- André Perroux, *Unis au Christ dans son oblation,* Dehoniana 1995/1, 25-40 (DEH1995-04-FR)
- Léon Dehon, *Notes Quotidiennes* (NQT)
- Léon Dehon, *Notes sur l'Histoire de ma Vie* (NHV)
- Marcel Denis, *Le projet du PERE DEHON*, Rome, Centro Generale Studi SCJ, (STD 4)
- Matungulu Otene, *La beata Anuarite Nengapeta : Vergine e martire e la sua guida spirituale Joseph Wittebols vescovo di Wamba,* Trad. Maria Adele Cozzi, Milano, Proposta Cristiana, 1997, pp. 262.
- Mgr. Joseph Wittebols, *La donation totale : retraite pour religieuses-missionnaires,* Société Saint Pierre Claver, Rome, 1963, pp. 312.
- Savino Palermo, *Cent ans d'Evangélisation en Afrique par les concertations des conférences épiscopales 1905-2004,* Kinshasa, Editions Paulines, 2004, pp. 301.
- Yves Krumenacker, *Qu'est-ce qu'une école de spiritualité ?*, Sep 2006, France. pp.11-23. ⟨halshs-00221505⟩